

# Une star du cinéma dans nos rangs !

Denis Masse

**M**on premier est un philatéliste qui éprouve une véritable passion pour les timbres depuis sa tendre enfance; mon deuxième, disons qu'il a été négociant en timbres-poste, tenant boutique au centre-ville de Montréal et qu'il offre encore des lots aux collectionneurs américains par le truchement d'un grand périodique (*Jeanile Stamps*, c'est lui); mon troisième a tenu à l'écran des rôles de personnages secondaires, toujours truculents. Est-il nécessaire de vous révéler qui est mon tout ? Tout le monde aura mis un nom sur cette charade: Jean Lapointe.



Jean Lapointe, un artiste adulé du public québécois depuis plus de 40 ans, véritable «bête de scène» qui aime faire rire aussi bien qu'être émouvant et qui pousse la chanson jusque dans ses derniers retranchements, de Méo Penché à «Chante-la ta chanson» (deux genres très opposés), mais aussi un membre à part entière de notre confrérie, qui n'arrive pas à se défaire d'une passion irrésistible pour les timbres et

qui n'hésite pas à descendre de scène pour occuper une table au Salon des collectionneurs de Montréal.

Comment concevoir un numéro de *Philatélie Québec* sur le cinéma sans consacrer quelques lignes à un artiste qui a fait plus de films que Michael Jackson et qui est aussi, par surcroît, un des nôtres, qui sait s'émouvoir devant de belles gravures de Slania ou devant les nuances de teintes de la série «Amiral» étalée dans ses albums.

J'emprunte quelques lignes au *Dictionnaire du cinéma québécois* de Michel Coulombe et de Marcel Jean, pour vous rappeler son impressionnante filmographie (18 films en tout): «Mis à part YUL 871 (Jacques Godbout, 1966), où il chante aux côtés de Jérôme Lemay, son partenaire des Jérolas, sa carrière d'acteur de cinéma débute vraiment en 1970 avec *Deux femmes en or*. Il sera un des acteurs les plus en demande des années 70. Il fut un sergent détective dans *Deux femmes en or*, un policier agressif dans *Les chats bottés* (1971), un libraire homosexuel dans *La pomme, la queue... et les pépins* (1974), Don Parchési dans *Hot Dogs* (1980). On le voit dans *O.K....Laliberté* (M. Carrière, 1973), *Ti-Mine*, *Bernie pis la gang* (M. Carrière, 1976) et *L'eau chaude l'eau frette* (A. Forcier, 1976). Lapointe révèle l'étendue de son talent d'acteur dramatique dans *Les Ordres* (M. Brault, 1974), où il

donne beaucoup d'intensité à son personnage, un ouvrier du textile et délégué syndical. Il retrouve ce registre dans *J.A. Martin photographe* (J. Beaudin, 1976). Dans *Tout feu tout femme* (G. Richer, 1975), une comédie, il fait un pompier qui a peur des femmes. Il a aussi tourné dans deux films en langue anglaise, *One Man* (R. Spry, 1977) et *Angela* (B. Sagal, 1978). Son rôle dans *One Man* lui vaut le *Canadian Film Award* du meilleur acteur de soutien.»

Personne n'oubliera son interprétation magistrale de Maurice Duplessis, le «Chef», dans la télé-série *Duplessis*, l'un des grands moments de la télévision de Radio-Canada. Sa fille l'a employé dans un court métrage, *Le Caveau*, en 1989.

Enfin, on l'a revu avec grand plaisir dans *Une histoire inventée* (A. Forcier, 1990), dans *Ding et Dong, le film* (A. Chartrand, 1990) et dans *La Sarrasine* (P. Tana, 1991).

Tout collectionneur qui fait la thématique Cinéma se doit d'inclure dans sa collection une empreinte de machine à affranchir qui montre la signature de Jean Lapointe, artiste de cinéma. Cette empreinte est couramment utilisée par la Fondation Jean-Lapointe, de Montréal. Elle porte un message dont l'émule de Raymond Devos s'est fait l'apôtre: «Disons non à la drogue». Dans une collection thématique, c'est une pièce de choix.

*Disons non  
à la drogue  
Jean Lapointe*

